

Former les hommes et les femmes

Maria Jacoba Sisa,
32 ans, quatre enfants,
de la communauté de Tepeyac Alto

A Pangor et dans ma communauté de Tepeyac Alto, le travail des Iles de Paix est très efficace. Avant, aucune autre institution ne nous avait apporté un tel appui. Que ce soit dans le domaine de la santé ou du savoir.

Chez nous, la réalisation marquante est l'installation d'un système de distribution d'eau qui représente un gros progrès pour la santé de tous. Avant, nous consommions l'eau du ruisseau, où passent les animaux.

Les formations que nous avons reçues sur la médecine traditionnelle sont aussi très importantes. Avant, nous vivions sans même connaître les remèdes naturels dont nous disposons dans notre communauté. Le secret de ces remèdes s'était perdu. Aujourd'hui, nous avons à nouveau cette connaissance. Ainsi, je me suis récemment cassé le bras et l'on a pu soulager ma douleur ici, avant mon départ pour l'hôpital.

Nous avons besoin de crédits pour aller encore plus avant. Afin de pouvoir investir nos efforts et les progrès auxquels nous parvenons dans une perspective d'avenir, pour que nos enfants puissent en bénéficier.

Isidoro Guaman, 28 ans,
trois enfants, de Rumipamba

A Pangor, nous avons déjà eu par le passé le soutien de quelques ONG, mais elles n'ont pas su donner la priorité aux paysans. Les Iles de Paix se sont au contraire beaucoup impliquées avec les paysans et leur ont donné des formations en agriculture, en élevage, en matière administrative. En un mot, en développement. Cela a permis d'améliorer notre milieu de vie, notre terre, qui sont nos sources de vie, de revenus. Nous avons tiré beaucoup de bénéfices de toutes ces formations.

**Une garantie pour
un développement durable**

**A Pangor, dans les Andes
équatoriennes, le projet
qu'accompagnent les Iles de
Paix s'appuie sur un important
volet de formations techniques
et professionnelles.**

**Les témoignages que nous vous
proposons mettent en exergue
l'importance et l'impact de
cette approche sur le
développement de la région.**

*Alberto Fala, président de la
junta parroquial de Pangor,
et Nely Montero, coordinatrice de l'équipe
locale des Iles de Paix.*

C'est pourquoi nous en voulons davantage encore. Le développement, c'est d'abord avoir emprise sur son propre futur. Il ne faut pas le confier à d'autres personnes. Ce fut le cas auparavant, quand les blancs seuls tenaient tout le pouvoir entre leurs mains. Aujourd'hui, avec la formation technique, tant en agriculture qu'en élevage, nos nouveaux savoirs, nous pouvons améliorer nous-mêmes nos conditions de vie.

Ces dernières années, par exemple, nous avons créé et amélioré plusieurs micro-entreprises, comme des fromageries, qui nous ont fourni, ainsi qu'aux producteurs de lait, du travail et des revenus supplémentaires. L'objectif est que nous ayons tous la volonté de créer de nouvelles sources d'emploi : ateliers de tissage, petit élevage, pisciculture, boulangeries, épiceries communales... L'appui des Iles de Paix nous a déjà permis de démarrer ces nouvelles activités, ce qui a réduit le nombre de ceux qui doivent émigrer vers les villes.

Alberto Fala, 33 ans,
5 enfants, président de la
junta parroquial (conseil
communal) de Pangor

Il est clair qu'en six ans, la coopération avec Iles de Paix est devenue une réalité très importante pour Pangor. Aujourd'hui, les gens ont beaucoup plus de connaissances, de compétences.

J'insisterai avant tout sur le travail de formation et le souci de tenir compte de la réalité de chaque organisation locale. Chaque communauté a en effet ses valeurs et ses caractéristiques : ressources humaines et naturelles, territoire, réserves en eau... Il faut travailler au développement en composant au mieux avec ces spécificités. Par exemple, à Guangopud, qui est située à très haute altitude, ce sont les pâturages que l'ont peut mettre en valeur, tandis qu'à





Sacaca : des populations très isolées confrontées à un environnement particulièrement ingrat

Tepeyac Alto, qui se trouve dans une vallée, la meilleure qualité des sols permet le développement de cultures.

A mon niveau personnel, je dirai que la formation m'a beaucoup apporté, m'a permis de progresser, de me sentir mieux parmi mes concitoyens et au sein même de ma famille.

Collectivement, nous devons poursuivre notre travail de développement de la région. Cela signifie produire non seulement de quoi satisfaire la consommation familiale, mais aussi dégager des surplus agricoles et d'élevage commercialisables. Valoriser, par exemple, des productions comme la pomme de terre. Ouvrir des points de vente. Miser sur le tourisme et d'autres activités de service. Il faut encore que les techniciens paysans continuent à se professionnaliser et voient leurs compétences officiellement reconnues, que l'on donne aussi une garantie de continuité aux formations par la création d'une école. Je poursuis par ailleurs l'idée que nous pourrions faire beaucoup pour amplifier l'éducation en milieu rural par le biais d'émissions radiophoniques.

Au budget 2002

- Frais de formation 1.920.000 FB
45 ateliers de formation théorique et pratique pour un total de 400 personnes (agriculture, irrigation, santé animale, administration de crédits, santé primaire, alphabétisation)
- Amélioration des pistes rurales 1.000.000 FB
Poursuite du programme (50.000 FB par kilomètre)
- Appui à des micro-entreprises 1.375.000 FB
15 communautés sont concernées (ateliers de tissage, boulangeries, fromageries)
- Aménagement et conservation des sols (commune de Pangor) 316.000 FB
- Micro-réalisations agropastorales 925.000 FB
Pour 40 communautés des communes de Columbe, Tixan, Zula, Jima et Molleturo

Sacaca – Bolivie

Un nouvel engagement

C'est pour traiter à la source les situations de misère auxquelles elle était confrontée dans la ville de Cochabamba que l'association Mosoj Causay (Vie Nouvelle) s'est progressivement investie dans des actions de développement – santé, éducation, soutien à la production – dans la région de Sacaca, au cœur de l'Altiplano bolivien. Les Iles de Paix accompagnent son parcours depuis 1997 et se sont engagées cette année dans un appui structurel aux démarches de Mosoj Causay et de ses partenaires.

Il ne nous a pas été possible d'avoir un entretien avec les responsables de l'Association bolivienne Mosoj Causay et de la municipalité de Sacaca dans les délais impartis pour l'impression de ce numéro. Nous relatons donc, le plus fidèlement possible, les idées et attentes de nos interlocuteurs boliviens, telles qu'elles ont été exprimées en d'autres occasions.

Une relation de qualité

L'intensification de la coopération entre Iles de Paix et Mosoj Causay est vivement souhaitée par la municipalité de Sacaca

et plusieurs communautés paysannes. Si diverses infrastructures et constructions témoignent d'un passage d'autres associations dans cette région particulièrement défavorisée, seule Mosoj Causay y a à ce jour développé et entretenu une véritable relation de partenariat avec les populations indigènes.

Mosoj Causay est née en 1993 dans la spontanéité, par réaction à des situations d'urgence. Elle a pu depuis, à force d'expériences, prendre toute la mesure des implications techniques et matérielles d'un engagement pour un développement durable. Elle a choisi de relever le défi, de s'organiser en conséquence et a multiplié ses dialogues sur le terrain. Mosoj Causay souhaiterait que les Iles de Paix poursuivent et intensifient leur accompagnement pour l'aider à se renforcer et à améliorer les compétences techniques et méthodologiques de ses animateurs ruraux. Par ailleurs, Mosoj Causay et les autorités de Sacaca souhaitent que les Iles de Paix s'engagent durablement à leurs côtés dans le cadre d'un programme visant à améliorer les conditions de production agropastorale.

Valoriser l'homme

Ce qui intéresse Mosoj Causay dans l'approche des Iles de Paix, c'est la place centrale qu'y occupe l'homme, le respect donné à ses aspirations propres ainsi que le souci omniprésent de former et d'encourager leurs partenaires à valoriser ce qu'ils ont et ce qu'ils sont, de leur donner l'assurance et les connaissances pour qu'ils puissent prendre en mains leur avenir.